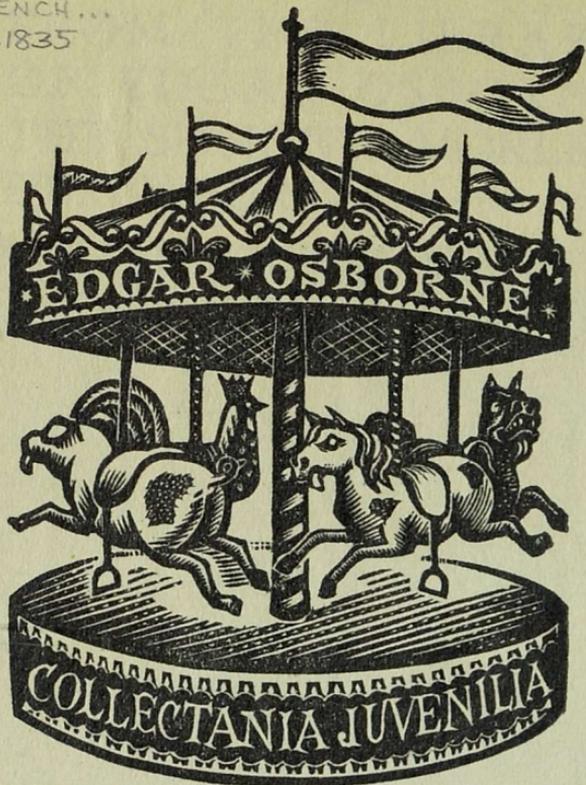




LETTRES
D'UNE JEUNE FILLE À SA
MAMAN

BI
FRENCH...
ca. 1835



37131009 548355

I, 122

Wm. M. B. Pope

would feel highly pleased, by
Mr. Conner's Father's accepting
of Mrs. Little's work

November 1st 1836

HL

This book forms part of
The Osborne Collection of Children's Books
presented to the Toronto Public Libraries by
Edgar Osborne
in memory of his wife
MABEL OSBORNE



P. Barry del.

W. Sharp lithog.

FRENCH LETTERS

FROM A LITTLE GIRL

TO HER MAMMA.

LONDON:

WHITTAKER, TREACHER, AND CO.,

AVE-MARIA LANE.

PREFACE.

The little Letters which are now printed have not been altered from the originals; and it is with the greatest diffidence that Laura de V. offers them to her little friends, hoping the motive will be her excuse, as the profits, (if any,) will be applied to the benefit of a Village School.

LETTRES.

S—— H——.

Ma chère Maman,

PUISQUE vous voulez que je vous écrive une fois par semaine, je veux faire tout mon possible pour m'en acquitter passablement ; mais, souvenez vous, que je n'ai jamais écrit en français avant, et je sais à peine que dire ; ainsi, ma bien chère Maman, il vous faudra avoir bien de l'indulgence pour mon premier essai. Je m'occupe beaucoup plus du français

avec Mademoiselle Troupoir que je ne faisais avec Mademoiselle Daviseno, et j' y trouve bien plus de plaisir depuis que je le sais mieux.

J' espère que vous nous permettrez de nous lever de bonne heure, comme nous faisons l' été passé et le précédent, quand nous n' étions alors que de petits enfans, et n' avions que deux heures de leçons par jour.

Bonjour, ma très chère Maman,

Votre bien affectionnée

LAURE DE V***.

S—— H——.

Ma chère Maman,

J'AI bien peur que mes nouvelles cette semaine ne soient pas très intéressantes, car je ne suis presque pas sortie de la maison ; je n'ai été qu'une fois à Wicombe chercher des livres français pour mon institutrice chez Madame Wollans ; et pendant cette petite course j'ai rencontré deux, ou trois personnes de ma connoissance.

J'espère que mon cher Papa trouvera mon nouvel habit d'amazone de son goût ; le tailleur vient de me l'apporter, et je me propose de

monter souvent à cheval, et de courir le pays comme une petite fée, (c'est à dire) si je puis engager un de mes frères à m'accompagner, car je n'aimerais pas du tout entreprendre une course toute seule.

Que c'est heureux que notre cher Edouard ne se soit pas arraché l'œil avec cette plume d'acier ! Notre femme de charge dit qu'elle est étonnée qu'il y ait autant de jeunes gens qui parviennent à l'âge d'hommes, car par leur témérité, ils sont sans cesse exposés à de graves accidens. Jusqu'à présent nous avons été en vérité bien fortunés ; il faut espérer que cela continuera.

J'aime beaucoup l'Italien ; je ne le trouve pas la moitié aussi difficile que je m'y attendais.

J'entends ma Bonne qui vient me chercher pour aller coucher, et vraiment je suis tout à fait prête, car je vous écris à moitié endormie. Bon soir chère Maman.

Votre bonne petite fille,

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

QUAND nous irons à Weymouth que deviendront tous les animaux muets que nous sommes obligés de laisser à la maison ? l'écureuil, le levrier, les paons, les lapins, et enfin notre bon petit bidet, qui a la complaisance de nous porter par tous les temps et tous les chemins, sans jamais faire de faux pas.

Je m'étonne qui nous aurons pour voisins, quand la famille qui habite maintenant Belle-vue sera partie ! Je voudrais bien qu'il y eut

quelques enfans aimables, avec lesquels nous pussions nous amuser quelquefois, car nous avons bien peu de petites amies près de chez nous ; mais puisque nous sommes quatre, nous pouvons bien jouer ensemble, quand Papa permet à mes frères de venir nous joindre dans nos jeux ; mais malheureusement cela n'arrive pas très souvent.

Avez-vous eu des nouvelles de ma Grand-maman aujourd'hui ? j'espère qu'elle se porte bien ; elle ira sans doute à Londres dans peu de temps. Je crois que je n'aimerais pas demeurer dans une ville, car je n'aurais pas la liberté de courir avec mon chapeau de campagne sur la

tête, et je ne pourrais pas bêcher mon jardin comme je le fais à S***. J'ai l'intention de planter beaucoup de fleurs cette année afin de rendre mon jardin aussi gai que possible.

Bonjour, ma bien chère Maman,

Votre affectionnée petite

LAURE DE V.

S— H—.

Ma chère Maman,

LE jardinier m'a dit que l'orage, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, a fait grand bien aux plantes ; toute la végétation s'en ressent, et les fleurs sont aussi belles qu'il est possible d'être à la fin d'Avril. Quant à mon petit jardin, je crois que d'ici à un mois il sera fort joli, quand mes pervenches et mes roses de Chine seront fleuries. J'ai déjà une quantité de primevères lilas, et mes violettes blanches sont aussi belles que celles de votre jardin. Avez-vous vu le beau berceau que Daniel a fait pour Emmeline quand il sera un peu plus garni de feuillage.

suis sûre que tout le monde l'admira, et quand Emmeline sera assise dedans, entourée de rosiers et de chevre-feuille, avec un panier de fleurs à ses pieds, elle ressemblera à un vrai bouton de rose,

Papa et Charles vont aller chez Monsieur Crawford ; Papa aime beaucoup y aller, parce que la route est si belle que les chevaux ne se fatiguent pas du tout. Je crois, qu'il nous faudra bien tôt avoir un autre bidet, car notre pauvre Donal devient trop petit pour des cavaliers aussi bons que mes frères.

Adieu, ma chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S.— H.—.

Ma chère Maman,

JE serai bien contente d'aller au mois de mai passer quelque temps à Weymouth, car je crois que le nouveau yacht de Papa nous procurera souvent bien du plaisir. Son nom ne doit il pas être "les rayons du soleil?" je trouve que c'est un nom fort joli, et j'espère que Papa pourra très bien le vendre quand il sera fatigué de naviguer. Je pense qu'il ne prendra que deux matelots avec lui; nous l'accompagnerons bien souvent dans ses promenades sur mer, et ce sera un plaisir de voir mes frères

travailler sur le vaisseau comme des petits mousses. Nous aurons soin de prendre de bonnes provisions avec nous pour nos goutés ; et j'espère que nous irons jusqu'à Portland, où je n'ai pas été depuis que j'étais une bien petite fille. Je me souviens que nous y allâmes tous en semble avec ma Bonne, dans un yacht que Papa avait il y a quelques mois.

Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de monde de votre connoissance maintenant à Weymouth, mais je suis sûre que cela vous est bien égal, puisque vous n'y allez que pour prendre les bains ; vous vous amuserez toute la matinée à

parcourir les environs. Je trouve que l'Esplanade est une promenade bien fatigante ; on n'y rencontre que des personnes qui se promènent du haut en bas ; et après le "*Comment-vous portez-vous*" d'usage, on ne sait vraiment que dire.

Voilà une bien grande lettre ma très chère Maman, ainsi je vais vous souhaiter le bonjour.

Votre très affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

J'ESPERE que maintenant nous allons avoir le beau temps, car nous avons eu tant de pluie dernièrement, qu'il ne m'a pas été possible de m'occuper de mon jardin comme à l'ordinaire ; et vraiment il s'en ressent. Je crois que vous aurez une bien grande variété de fleurs cette année sur la terrasse ; et quand le jet d'eau jouera, ce sera un charmant coup d'œil. Il y avait hier bien du monde à l'église, et la bonne vieille Molly, quoiqu'elle ait beaucoup de peine à marcher, et qu'il fit mauvais temps, n'a pas

manqué de s'y rendre. Les enfans de l'école du village ont été bien tranquilles, et j'ai trouvé que leurs nouveaux livres de prières avaient un air fort soigné.

J'espère prendre quelques leçons de musique quand nous serons à Weymouth, ce qui sera un bien grand plaisir pour moi. Combien de temps comptez-vous y rester ? Je me propose de ramasser une quantité de coquilles et de plantes marines sur le rivage ; nous nous promènerons beaucoup et tâcherons de tirer le meilleur parti possible de notre temps, car j'ai peur que nous n'y ferons pas un long séjour, puisque

Papa aura des occupations à la maison, qui l'obligeront à y retourner. Je vous prie de lui présenter mes amitiés les plus tendres, et croyez moi ma chère Maman,

Votre bien affectionnée

LAURE DE V.

P. S. Est ce que la petite Emmeline pourra prendre avec elle son cher Minon ? Elle craint que le jardinier ne lui donne pas à manger pendant notre absence.

S— H—.

Ma chère Maman,

Nous venons de recevoir une lettre de George que le maître de la poste a gardée deux jours ; et comme vous n'enrestez qu'un de plus à Londres, nous n'avons pas le tems de vous répondre.

J'ai semé aujourd'hui des lupins dans mon jardin, et j'ai planté des boutures de rosiers pour former une haie, entre le jardin de Mademoiselle Troupoir et le mien.

J'espère que vous et ma cousine aurez une belle journée pour aller à Wicombe Lundi. Le coton que vous avez acheté là est si bon, que si vous pouviez en avoir encore un peu, avant que les femmes qui le vendent partent vous me feriez bien plaisir.

Toutes vos jolies hyacinthes sont fleuries à présent.

Adieu, ma chère Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

J'espère que vous avez passé hier une soirée très agréable. Monsieur Andrièux a-t-il chanté ses chansons si comiques, et dont il s'acquitte si bien? Ce qui me surprend, c'est que n'ayant jamais eu de maître, il chante avec autant de goût. Les Demoiselles Dupret ont-elles joué du piano? elles ont ordinairement beaucoup de musique nouvelle qu'elles reçoivent de Londres; et elles ont une Institutrice qui joue et chante supérieurement bien. Notre bonne petite Emmeline a envoyé à la cadette de ces Demoiselles,

une jolie petite tasse ; j'espère qu'elle lui a fait plaisir ; ce n'est pas d'une grande valeur, mais ma sœur là donnée de bien bon cœur, vraiment je crois que c'est la seule pièce de porcelaine qu'elle eut qui ne fut pas cassée. Est-ce que Lady Pemberton était à la soirée ? que ses deux filles sont jolies ! Je n'ai jamais vu des enfans danser aussi bien et avec autant de grâces, elles ont sans doute pris pendant longtemps des leçons d'une maitresse Française.

Avez vous été faire une visite à l'épouse Jeudi passé ? George m'a dit que vous aviez

demandé la voiture pour midi ; j'espère qu'elle
était chez elle, et qu'elle a pu vous recevoir.

Croyez moi chère Maman,

Votre bien affectionnée

LAURE DE V.

S.— H.—.

Ma chère Maman,

JE crois qu'il faudra laisser éteindre le feu dans la chambre d'étude lorsque je prendrai ma leçon de danse, car mardi passé j'avais si chaud, que je ne savais presque ce que je faisais ; je pense que quand il fera très chaud nous cesserons de prendre des leçons. Papa trouve que Emmeline, a fait bien des progrès, elle tient la tête levée, les épaules effacées, et notre maître est si content d'elle, qu'il l'appelle une bonne petite demoiselle.

Avez-vous envoyé à Lady Pemberton les livres français que vous lui aviez promis ? Je suis sûre que ses petites filles aimeront le Robinson des Jeunes Demoiselles ; je l'ai lu à haute voix, et il m'a tant amusé que j'ai été tout à fait fachée quand je l'ai eu fini.

Quand commencerai-je à apprendre à dessiner ? Je crois que je l'aimerais assez, cependant comme je n'ai pas un goût bien décidé pour le dessin, il vaut peut-être mieux que je consacre mon temps à me perfectionner dans la musique ; afin que quand je serai grande fille,

je sache quelque chose de bien. Ma plume est fatiguée, de même que la main qui la guide.

Adieu, très chère Maman,

Votre fille très affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

J'ESPÈRE que Papa nous permettra d'aller au bal d'enfans que Madame Fortescue veut donner la semaine prochaine ; j'aimerais bien y aller, car ce sera la première fois que je me serai trouvée dans une réunion si nombreuse. Je m'étonne si l'on ne dansera que des quadrilles ! Lorsque j'étais à Londres l'année passée, j'ai vu un fort joli habit qui avait été fait pour le bal de la reine, il était rose et argent, avec de petits bouquets. Il avait été commandé pour une petite fille de six ans, qui dit-on dansait extrê-

mement bien ; elle a du consacrer bien du temps et avoir bien de la peine pour acquérir ce talent. Ma Grand'maman a été voir ce bal, et elle m'a dit, que c'était vraiment très joli de voir ces charmants enfans danser ensemble. Ils avaient un Maître de Cérémonies qui les dirigeait dans les figures des quadrilles, et à minuit ils se sont tous retirés chez eux ; et je ne doute pas qu'ils n'aient dormis profondément après une soirée aussi fatigante.

Notre petite course au bois d'Amont m'a fait bien plaisir ; nous en avons rapporté plusieurs plantes de primevères que nous avons mises dans

nos petits jardins. Nous y avons vu deux vipères que mes frères avaient bien envie de tuer, mais comme c'était l'heure de retourner à la maison pour diner, ils n'en ont pas eu le temps.

Addio cara Madre,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

JE vous remercie de la jolie boîte d'ouvrage, que vous venez de me donner; j'espère qu'à présent je ne perdrai plus mon coton, ni mes aiguilles, mes ciseaux ou mon dè; je ne me souviens pas d'avoir jamais reçu un plus joli cadeau. J'ai mis aujourd'hui toutes mes petites clefs (j'en ai six) sur un petit anneau d'acier, car depuis que j'ai perdu la clef de mon tiroir je suis devenue plus soigneuse, et j'espère que je ne perdrai pas mon petit trousseau.

George veut, que je vous demande, s'il peut vous conduire en cabriolet après son diner ; il le desire beaucoup. Voulez-vous faire nos amitiés à Papa et lui dire, que nous espérons que son pied est mieux.

Adieu, ma très chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

Nous avons eu une promenade à cheval bien agréable aujourd'hui. Nous avons été à la tuilerie près de chez Monsieur de Loisons ; on a été obligé de renvoyer un des ouvriers, parcequ'il était presque toujours ivre, et que par conséquent, il ne pouvait pas bien faire son ouvrage, et Papa a recommandé à celui qui l'a remplacé de ne pas tomber dans la même faute ; et il a dit—“ Oh ! non certainement, Monsieur ! cependant on ne peut pas travailler sans boire peu.” Nous avons rencontré Madame Boutons,

qui m'a demandé de vos nouvelles, et elle m'a prié de vous dire, qu'elle voulait passer chez vous en revenant de Wicombe, où elle allait. J'ai ourlé les six mouchoirs de poche pour George et Edouard, que vous m'avez donné la semaine dernière.

Credetemi carissima Madre,

Vostra affezionata fanciulla,

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

COMME ces livres, qui sont venus hier de chez le relieur, sont propres ! Vraiment je ne les aurais pas reconnus ; ils ont l'air tout à fait neufs avec cette élégante reliure. Je vous remercie du joli livre, que vous m'avez donné. J'en prendrai le plus grand soin, et j'en lirai tous les jours quelques pages. Je crois que le piano, qui est dans la chambre d'étude, est trop mauvais pour être accordé, comme Papa en avait l'intention. Quand mon Maître de danse m'a enseigné le pas de la valse, il a prié

Mademoiselle Troupoir de jouer dessus, et Emeline et mes frères étaient enchantés de cet horrible son. George a passé en couleurs l'échiquier, qui était tout blanc avant, et les carreaux étaient marqués seulement avec des petites lignes dorées, qu'on pouvait à peine apercevoir. Je crois qu'à présent Edouard est satisfait avec sa charrette, et qu'il n'y fera plus de changemens.

Adieu, ma chère Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

GEORGE a été deux fois à Wicombe ce matin, et la seconde fois il a acheté une bouteille d'huile, un petit pot de pate de cacao, et des oranges. Il a ouvert sa boîte pour prendre l'argent qui était dedans, j'ai peur qu'il ne lui en reste pas beaucoup. Mademoiselle Troupoir m'a dit que vous desirez, que je vous fasse une bourse quand j'aurai fini le col; voulez-vous qu'elle soit de soie bleue ou brune? J'ai ces deux couleurs dans ma boîte d'ouvrage.

Je suppose qu'à présent, que le chien est revenu, Papa et mes frères iront souvent à la chasse. J'ai presque fini mon livre de musique, et j'espère que vous vous souvenez de votre promesse.

Bon jour, Ma chère Maman.

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

GEORGE et EDOUARD font à présent un petit chemin derrière la porte du jardin, où il était très difficile de monter avec la charette, le terrain était si inégal. J'espère qu'ils réussiront ; mais je crains, que cela ne leur donne bien de la peine. L'étang est très propre à présent, que Papa en a fait oter toute la boue ; ce serait bien joli, si nous pouvions y avoir un petit bateau pour nous promener sur l'eau pendant les grandes chaleurs de l'été. Voulez-

vous avoir la bonté de permettre à Daniel de me faire un petit berceau, comme celui qu'il a fait pour Emmeline. J'aimerais qu'il fut placé vis-à-vis des espaliers, avec un petit sentier tout autour, et un joli petit banc vert dedans.

Croyez ma chère Maman,

à ma plus tendre affection,

LAURE DE V.

S.— H.—.

Ma chère Maman,

J'espère que votre petite course à Weymouth hier vous a fait plaisir ; il a fait très froid ici, et j'avais peur qu'il ne fit encore plus froid là, parceque c'est près de la mer. Que ces gravures, que vous y avez achetées, sont jolies ! particulièrement le dahlia et le liseron. Emmeline a un petit flacon, rempli d'eau de Cologne, dont le bouchon est si serré, qu'elle ne peut l'ouvrir ; voulez-vous avoir la bonté de me

dire, s'il faut le mettre près du feu, ou dans de l'eau chaude.

Je suis Ma chère Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

P. S. Emmeline me prie de vous faire ses amitiés.

Que deviendrons nous ma chère Maman, pendant qu'on fera les réparations dans notre chambre d'étude ! Il nous paraîtra bien drôle d'être dans l'appartement de la Bonne ; cette idée plaît à Emmeline, et elle dit qu'elle fera mieux ses leçons dans une nouvelle chambre. Je suppose que je devrai m'exercer, comme à l'ordinaire, après notre déjeuner. Mes frères sont venus m'aider à transporter mes livres, et vraiment ils font un bruit si affreux, que je peux à peine écrire. Je pense que nous irons travailler avec vous dans le salon le soir.

Nous n'avons pas joué aux échecs depuis bien long-tems ; Monsieur Scroir dit que nous jouons passablement pour notre age, et qu'il aime assez faire une partie avec nous. J'aime bien ce grand dictionnaire de Johnson que vous nous avez donné l'autre jour ; il est bien plus utile que l'autre qui est si abrégé.

Adieu, chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S— H—

Ma chère Maman,

Nous avons été hier à Wicombe, et j'ai acheté la brosse pour les dents chez Brontier ; et, comme il n'en avait point pour les ongles, je l'ai prise chez Carton, où j'ai vu Mademoiselle Darte et sa sœur, qui m'a demandé comment vous vous portiez. Je ne sais comment je finirai tous mes ouvrages il y en a tant, de commencés, le col, les deux tabourets, et la petite pelote en grains ; il me semble que j'ai de l'ouvrage pour toute ma vie. Nous avons été

hier au Village pour voir un petit poupon, qui
était malade, et il était beaucoup mieux. Nous
avons vu aussi la pauvre vieille femme, qui
est au lit; elle est toujours la meme.

Bon jour, chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

Je crois que vous ignorez, que pendant votre absence deux de nos jardiniers ont pris mal. Un a trouvé, que son bras était raide, et qu'il ne pouvait pas sentir ce qu'il touchait comme à l'ordinaire. Que croyez vous qu'il a fait?—il l'a fouetté avec des orties pour le guérir; mais il paraît que le remède a été pire que le mal; car aujourd'hui il est obligé de rester chez lui, parcequ'il ne peut pas travailler. C'est bien différent avec

le pauvre Guillaume, qui est un vieillard et ce n'est pas étonnant, qu'il soit fatigué, et qu'il se sente malade à force de travailler. J'ai peur que le jardin sera bientôt couvert de mauvaises herbes, à présent que les jardiniers ne sont pas là ; mais j'espère qu'ils seront dans peu de tems assez bien pour revenir.

Croyez moi toujours chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma bien chère Maman,

SAVEZ-VOUS qu'une pauvre Française est venue ce matin mendier à notre porte ; elle avait à vendre *la fille du laitier* traduit en Français ; c'est un fort joli petit livre que je n'avais jamais vu dans cette langue avant. Nous l'avions en Anglais, et je crois que vous l'avez donné à un des enfans du village ; il est écrit par un ministre pour l'usage de ses paroissiens, et mon Papa m'a dit que cette histoire est très vraie. La pauvre femme avait fort envie qu'Emmeline lui donna une paire

de souliers pour son enfant, qui était avec elle ; mais il n'y en avait point d'assez petits. Nous lui avons donné un chelin ce qui était bien assez ; car nous ne savons guère, si l'histoire qu'elle nous a faite d'elle-même est vraie. Il y a tant de mendiants maintenant, que les domestiques ont assez à faire à leur répondre. Le jardinier a bien soin de tenir la porte de la Terrasse fermée au verrou, depuis le jour, où nous fûmes si surprise de voir deux hommes entrer dans le jardin pendant que nous nous y promenions.

Bon jour, chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

MADAME GREENLOW nous a invité tous les deux, Charles et moi pour aller chez elle prendre le thè avant hier, mais, nous n'y avons pas été, et nous avons envoyè dire, que Mademoiselle Troupoir trouvait qu' il faisait trop froid. Quand nous sommes allés à Dorchester nous avons rencontré dans la boutique de Madame Hazard, Lady Caroline Pembroke qui etait avec Charles. Sa Soeur ne se portait pas bien, et elle était allée chez le Docteur pour

le consulter. Nous allons aujourd'hui chez Monsieur Harris (le jardinier) s'il fait beau-tems. Nous espérons avoir une lettre de vous de Londres hier matin. Il n'y en avait point, et nous en avons été très fâchés. Mais dans ce moment nous en recevons une, ce qui me fait bien plaisir.

Adieu chère Maman,

Votre enfant affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

M'AVEZ vous dit que je pouvais monter à cheval aujourd'hui, et accompagner Papa à Stamford ? Comme je n'en suis pas très sûre et que je desire savoir si je puis y aller, je viens vite vous écrire une petite lettre, que je vous enverrai de suite dans le salon, puis je me débarrasserai aussi tôt que possible de mes leçons, afin d'avoir le temps de faire une grande promenade avec mon cher Papa et mes frères. Je pense que vous irez en Cabriolet et qu' Edouard vous conduira jusqu'au jardin

de Harris. J'ai bien besoin de différentes graines pour mon jardin, et comme elles ne sont pas très chères, j'espère que vous aurez la bonté de m'en acheter. Edouard batit un mur autour de son jardin, et j'ai bien peur que les briques rouges ne feront pas un fort joli effet depuis votre Terrasse; il ne vous faudra mener personne de ce côté là car nos jardins sont terriblement mal entretenus. La terre est si humide, que je ne puis pas travailler au mien, et vraiment je ne sais quand il sera présentable. Je me réjouis tant d'aller à Weymouth, qu'il me semble que je ne verrai jamais arriver le moment de notre

départ. J'ai compté combien il y a de jours jusqu'à cet heureux instant, et j'ai le chagrin de voir qu'il faut encore un mois tout entier ; cependant comme je ne suis pas désœuvrée, le tems ne me paraîtra peut être pas si long ; car les sages disent, qu'il s'écoule vite pour ceux qui sont occupés.

Je suis chère Maman,

Votre très affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——

Ma très chère Maman,

Nous n'avons pas encore le beau temps, et je me sens pesante et triste, je n'ai pas grandes nouvelles à vous dire aujourd'hui; car il n'est rien arrivé de remarquable cette semaine. Mademoiselle Troupoir dit que j'ai été une bonne fille, et que je commence à faire des progrès en Italien. Aimeriez vous que j'apprise l'Allemand? On dit que c'est maintenant la mode d'Etudier cette langue, et je crois que j'aurai du plaisir a l'apprendre, quand je serai un peu plus agée. Je trouve que puisque

je vous écris en français toutes les semaines, vous pourriez me répondre quelquefois en Anglais, et la bonne petite Emmeline serait trop heureuse de m'apporter vos billets; je crois que rien ne serait plus juste (comme diraient mes frères.) J'ai vu aujourd'hui la petite Flora; elle était avec sa chère vieille Bonne; elle a un joli petit chien qu'elle aime beaucoup; c'est une charmante petite, et je suis sûre, qu'elle, sera très habile, quand elle sera grande; car elle est déjà fort avancée pour son âge; elle connaît toutes les lettres, et comprend très bien tout ce que sa Grand'maman lui dit, J'espère qu'elle viendra diner et prendre

le thé avec nous dans quelques jours ; car nous la chérissons et c'est un grand plaisir pour nous, quand elle vient passer la journée ici.

Adieu chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma chère Maman,

J'AI commencé aujourd'hui les pantouffles, que vous avez apportées de Londres; elles seront fort jolies quand elles seront finies, et je crois qu'elles vous plairont; mais je crains bien qu'elles ne soient trop grosses pour vous; elles me paraissent d'une largeur énorme. J'espère que notre bon cordonnier ne les gâtera pas en les montant; car je veux prendre bien de la peine pour les faire proprement avec cette belle laine de Hambourg. Croyez

vous que Papa permette à Edouard de monter le petit cheval du fermier Crison ; il est très beau, mais un peu vif. Ma bonne dit, qu'on lui en a offert trente louis, mais il n'a pas voulu le céder pour ce prix là. Monsieur Pietregru dit, qu'un Bidet de la Foret-Neuve nous conviendrait beaucoup mieux. Peut-être aurez vous la bonté d'engager Papa à nous en acheter un, quand il ira dans le Comté de Ham. Ne trouvez vous pas que Lady Caroline Pembroke monte très bien à cheval ; elle a été, de même que sa sœur, pendant très longtems au Manège à Londres ; c'est sans doute là, qu'elle a appris à se tenir

avec tant d'aisance et de facilité sur son
cheval.

Je suis ma bonne Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

C'EST demain le jour de la leçon de danse ; ainsi j'ai peur, que je ne pourrai pas aller dans la voiture avec vous à Weymouth ; J'aimerais cependant bien y aller.

Je crois que notre chambre d'étude sera très jolie, quand elle aura été passée en couleur. J'aime bien les livres Français, que vous m'avez apportés de Londres ; j'y ai lu bien des évènements de l'histoire de France, que j'ignorais et qui m'ont fort intéressés. Je ne me suis pas

encore servie du charmant panier d'ouvrage, que Monsieur Scudaine m'a donné ; je vais le garder jus-qu'à ce que je sois un peu plus agée ; car il est vraiment trop joli pour que je m'en serve à présent. Je trouve que le jet d'eau (qui est au milieu du jardin) est bien joli ; il sera bien com-mode en été pour arroser nos jardins, car ce sera bien plus agréable de puiser l'eau dans son bassin, que d'aller la chercher jusqu'à l'étang, qui est si loin, d'ailleurs un beau jour notre chère petite Emmeline aurait pu s'y jeter, la tête la première, tout en voulant remplir son arrosoir.

Adieu pour le moment ma chère Maman,

Votre fille affectionnée,

LAURE DE V.

S. — H.

Ma chère Maman,

J'espère qu'après avoir lu mes lettres vous les brûlez ; car quelquefois je les trouve si plates, que j'en ai vraiment honte ; mais aussi vous devez savoir, que je ne puis pas avoir autant de choses à dire que vous, qui sortez si souvent, et recevez tant de visites dans la matinée ; ainsi ayez, je vous prie, compassion de mes pauvres cervelles et pardonnez-moi si je vous ennuie quelquefois. Désirez-vous que je vous écrive toujours en français ? Je trouve comme Edouard que je devrais vous

écrire de tems en tems en Anglais ; cependant vous êtes un meilleur juge que nous, ainsi je ferai ce que vous voudrez. Avez vous entendu parler de ce pauvre homme, qui est tombé de l'impériale d'une diligence, et s'est cassé la jambe ; le malheureux s'était endormi ; j'ai été bien fâchée quand je l'ai appris, parce qu'il a une famille nombreuse, qui se trouvera dans le besoin ; car elle n'a que lui pour soutien. C'est l'heure d'aller m'exercer ; ainsi,

Adieu ma bien chère Maman,

Votre toute affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma chère Maman,

AVEZ vous l'intention d'aller à Londres ce printemps? J'espère que non; car quoique nous soyons très heureuses dans la chambre d'étude, je suis toujours fâchée, quand vous vous absentez longtems. Si vous allez en Cabriolet après diner, puis je y aller avec vous? je crois que c'est mon tour; d'ailleurs je ne crois pas que mes frères desirent sortir du jardin aujourd'hui, parce que Papa leur a donne des graines pour semer; ils ont mis leurs blouses et paraissent extrêmement occu-

pés. Papa a été exprès chez un fameux jardinier pour faire emplette de toutes les graines, qui doivent se semer en Avril. J'aime beaucoup ce que notre poëte Cowper, appelle "*La favorite des Français,*" et quoique le réséda n'ait pas de brillantes couleurs, son parfum est des plus doux et des plus agréable. Daniel a fini le Berceau d'Emmeline, et comme il est garni de Rosiers de chaque côté, je trouve que nous devons l'appeler le Berceau des Roses, ce qui sera un bien joli nom.

Je suis chère, Maman,

Votre fille bien affectionnée

LAURE DE V

S—— H——.

Ma chère Maman,

QUE la Romance de la pauvre Madame Hemans est jolie ! je crois que quand nous en aurons plusieurs, il faudra les faire relier. Je trouve que le tabouret, que le Menusier a envoyé aujourd'hui fait un plus joli effet que je ne m'y attendais. Papa m'a dit qu'il avait été voir hier un pauvre homme, qui s'est cassé la jambe et qu'on ne savait pas de quelle paroisse il était, car il a demeuré dans deux ou trois. Quel joli sac Mademoiselle Charmant avait hier ;

si vous me le permettez je vous en broderai un semblable, j'aime infiniment les ouvrages en laine, et j'en ai toujours un de commencé.

Adieu ma chère Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

Avez vous l'intention de garder toutes mes lettres, pour voir si je fais des progrès ? Je pense que vous devriez commencer à les brûler, ou bien votre secrétaire en sera si rempli, que vous serez obligée d'en ôter les lettres de vos amis, ce qui serait bien désagréable. Je suppose que dans bien peu d'années, la petite Emmeline commencera à écrire des lettres en français ; j'aimerais les lui voir faire. Je serai une grande personne

quand elle ne sera encore qu'une petite fille, elle est si drôle, qu'elle nous amuse beaucoup, je crois que ce qu'elle aime le mieux dans ce monde, c'est sa bonne, et son petit chat. Elle vient de demander si elle ne pourrait pas conduire le cabriolet elle-même, jusqu'à Weymouth; je crois que les personnes, qui la rencontreraient, seraient un peu étonnées de voir un enfant de 5 ans conduire toute seule, un grand cheval. Elle nous fait souvent rire dans la chambre d'étude par ses saillies. L'autre jour, au moment où elle allait monter en Voiture avec vous, elle se retourne du côté de sa bonne, et lui dit en

français (qu'elle parle très bien à présent) vraiment ma chère bonne, mes pensées ce matin, sont tout à fait couleur de rose." Vous pouvez croire combien la bonne était surprise ; elle ne savait que penser, heureusement que Mademoiselle Troupoir est arrivée qui a expliqué la chose à cette pauvre femme. Emmeline lui donne quelquefois des leçons de français ; elle lui fait apprendre des Fables, qu'elle lui lit, aussi gravement qu'un Juge en séance, afin qu'elle puisse bien saisir l'accent, dit-elle. Elle est certainement la favorite de tous les étrangers qui viennent ici ; elle est si gaie, et si enjouée,

qu'elle ressemble beaucoup plus à une petite française qu'à une anglaise.

Adieu ma bien chère Maman,

Votre fille très affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

Je suis bien aise d'aller avec vous demain ; je me leverai de bien bonne heure, afin de m'exercer, comme il faut ; car j'aurai bien plus de plaisir quand je penserai que je n'ai rien à étudier pour mon Maître de musique. Prenons, je vous en prie, notre gouté avec nous, afin que rien ne manque à notre petite excursion. Prendrez vous un livre pour lire dans le bois comme vous avez fait l'année dernière ? et moi, je pourrai prendre ma bêche, afin d'arracher quelques fleurs des champs pour les transplanter

dans mon jardin. Je voudrais bien que nous pussions nous procurer des églantiers sauvages ; j'ai souvent essayé d'en mettre dans mon jardin ; mais c'est en vain, ils ne veulent pas reprendre ; peut être que si un des jardiniers venait avec nous, il saurait mieux de quelle manière on doit les arracher ; car c'est assez difficile, les racines sont si grosses. Mes frères sont si occupés avec leur Grec et leur Latin, qu'ils n'ont pas le tems de venir avec nous comme ils faisaient l'année passée. Je suis bien contente que le bon vieux jardinier soit assez bien pour revenir travailler, il nous a fait bien du vide dans le jardin, nous sommes si habitués à l'y voir et à l'entendre

parler des beaux raisins et des belles serres d'Encombe ; c'est son sujet favori de conversation par ce qu'il y a demeuré plusieurs années.

Croyez chère Maman à

l'affection de votre

LAURE DE V.

Ma très chère Maman,

Où avez vous été tout le jour ? je vous ai cherché par toute la maison, mais en vain ; le salon était si triste sans vous ! vous êtes si constamment assise près de votre table que dès que vous vous absentez je ne sais plus où j'en suis. Comment se portent tous les habitans du village ? vous leur avez fait une bien grande visite ! Papa était-il avec vous ? et êtes-vous allée et revenue à pied ? J'avais plusieurs choses à vous dire ; mais ne vous ayant pas trouvée ce matin, je ne puis plus m'en souvenir. Nous avons été à

Wicombe et avons vu un beau chat qui appartenait à une vieille femme, et un superbe chien avec de grandes oreilles noires bien soyeuses; et la femme nous a dit, que c'était un véritable chien du roi Charles; elle en était très fière, et nous a dit que pour aucun trésor elle ne voudrait le vendre, ce qui nous a fait sourire Mademoiselle Troupoir et moi; car cette femme avait l'air d'être bien pauvre, et cependant je suis sûre, qu'elle donne à son chien la meilleure part de ses repas, car il était tout rond de graisse.

J'ai lu aujourd'hui l'histoire de cette petite femme blanche, qui aimait tant Lord Byron; elle

devait être une personne bien extraordinaire ! je crois que son excessive sensibilité l'a rendue malheureuse, si elle avait été un peu plus occupée, elle n'aurait pas tant lu de poésie. Sa mort a été bien tragique ; elle a été écrasée par une charrette au moment où par la protection de plusieurs amis, elle avait l'espoir de finir ses jours en paix. Voilà une bien grande lettre cara Madre ; brûlez la je vous prie, car je n'aimerais pas du tout que ma tante la lu.

Votre fille bien affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma chère Maman,

I REZ vous chercher Mademoiselle Charmant aujourd'hui ou bien sera ce George ? Il desire le savoir, et je vous écris de si bonne heure, afin que vous puissiez envoyer la réponse de suite, par ce qu'alors il se dépêchera de finir ses leçons ; ainsi voulez vous avoir la bonté de m'envoyer un petit billet doux par Emmeline, quand vous recevrez celui ci, qui j'espère sera fini a tems pour être placé sur votre assiette à déjeuner. Quelle aimable lettre vous avez eu hier de

ma Cousine ! je suis sûre qu'elle vous enverra un bien joli chapeau, de chez Madame Girard, et comme il commence à faire chaud vous l'aurez justement, quand vous voudrez quitter celui de velours, que vous devez trouver maintenant bien pesant. J'étais moi-même bien aise quand j'ai commencé, il y a quinze jours, de mettre mon chapeau d'été. Voulez vous nous faire faire des redingotes, ou des manteaux cette année ? Je préférerais les premières, par ce que les manteaux nous embarrassent quand nous courons avec nos cerceaux, ou que nous voulons sauter avec notre corde, et si je veux courir avec mes frères,

ils me tirent par mon manteau, ce qui m'empêche d'arriver la première au but. Envoyez nous vite une réponse je vous en prie.

Adieu chère Maman,

Votre très affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma bien chère Maman,

QUE je suis contente que Madame Beaumary veuille donner un bal d'enfans ! vraiment nous aurons dansé bien souvent cette année. Puis-qu'elle nous a invité tous les quatre, j'espère que vous n'aurez pas d'objection à nous y laisser aller ; la maison est assez grande pour contenir plus de cent personnes ; c'est dommage qu'il y ait si peu d'enfans dans son voisinage, cela fera que le bal ne sera pas très nombreux. Le château de Beaumary est magnifique. Je crois

que tous les Jeudis les Etrangers peuvent le visiter ; la Galerie de Tableaux et les grands Salons sont si beaux, que j'ai entendu dire qu'il y a des personnes qui viennent d'une distance de trente milles exprès pour les voir. Il y a un portrait de la Reine Henriette, qui est fort admiré par les connoisseurs il y a sur la figure une expression de mélancolie qui lui convient, car cette pauvre infortunée avait assez de sujets de tristesse. Je n'ai pas de nouvelles à vous donner cette semaine, ainsi ma lettre ne sera pas très grande, car je vais la terminer, ma chère Maman, en vous priant de croire à ma vive tendresse.

LAURE DE V.

Ma chère Maman,

J'AI rencontré aujourd'hui la fille de Madame Brignon, qui venait d'arriver d'Exeter (où elle était en pension) pour voir sa pauvre Mère ; elle était seule et avait l'air bien affligé, parce que le domestique qui la conduisait depuis Wicombe l'avait effrayée en lui disant que sa mère était extrêmement malade, et même dangereusement. George et Emmeline aiment beaucoup les bibles, que vous leur avez données ; je trouve que celle d'Emmeline est la plus jolie des deux.

J'espère qu'il fera bientôt assez chaud pour que nous puissions nous promener après le Thé, mais à présent il fait encore trop froid et les jours sont trop courts pour sortir après six heures. Mes frères sont revenus hier de Wycomb dans la Malle-poste jusqu'à l'entrée de notre parc ; ils ont été enchantés de se trouver pour la première fois dans une voiture publique.

Bonjour ma chère Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma très chère Maman,

J'AI bien peur que le départ de la personne qui a été à votre service depuis tant d'années, et à laquelle vous êtes si habituée ne vous fasse un grandvide ; je suis vraiment bien fâchée que Madame Pachel s'en aille, nous sommes si accoutumés à elle ; elle nous a tous vu naître, et elle m'a dit l'autre jour qu'il y avait trente ans qu'elle est dans votre famille ; c'est en vérité bien longtems. Mais je pense qu'elle desire être

à son Ménage, ce qui est bien naturel à son âge ; elle compte tenir une boutique ; elle en est bien à même, et elle est si adroite et si clair voyante, que entre elle, et son mari, je suis sûre qu'ils se tireront très bien d'affaire. Je trouve que Madame Brignon avait l'air bien malade la dernière fois que nous avons été chez elle, et si vous n'avez rien de mieux à faire aujourd'hui, nous pourrions l'aller voir, ce qui serait un bien grand plaisir pour elle ; vous lui parlez avec tant de bonté, et de douceur, qu'on voit qu'elle est tout à fait attendrie quand elle vous entend. Je crains bien que les per-

sonnes qui l'entourent n'ont pas pour elle tous les égards que sa triste situation demande. Je suis contente que sa fille soit venue pour la soigner, et comme elle a seize ans; je pense qu'elle quittera tout à fait l'école, pour rester auprès de sa mère, qui a tant besoin d'elle. Si vous étiez malade je suis sûre que je vous soignerais aussi bien qu'une garde pourrait le faire. Vous souvenez vous comme je vous lisais l'année passée pour vous distraire, lorsque vous étiez malade ; je préférerais rester avec vous, plutôt que d'aller à la promenade, et vous me disiez que mes petites attentions pour vous, vous faisaient

plaisir ; je me souviens de tout cela comme si c'était arrivé la semaine dernière.

Adieu ma chère Maman,

Votre très affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma très chère Maman,

EST-IL bien vrai que Monsieur Colon vienne ici la semaine prochaine? quel plaisir ce sera pour moi de revoir mon cher Parrain. Vous souvenez vous comme il nous sautait, il y a quelques années quand il était en visite ici. Mais l'année dernière ce n'a été que la petite Emmeline qui a été ainsi favorisée, je suppose qu'il a trouvé que les trois aînés étaient trop grands, pour les traiter comme de petits enfans. De tous les Messieurs qui viennent ici, c'est bien lui qui a le

caractère le plus agréable. Mes frères ne cessaient de le tourmenter tous les matins, en allant dans sa chambre lui prendre son savon, ses brosses, ou autres choses. Eh bien ! au lieu de se fâcher comme bien d'autres personnes auraient fait à sa place, il riait et disait, "Vive la Jeunesse." Je veux bien soigner le joli panier qu'il a eu la bonté de m'envoyer ; je ne me suis pas encore servie du coton, ou de la soie qui étaient dedans, et je me propose de garder le tout jusqu'à ce que je sois plus âgée. Avez vous jamais connu quelqu'un qui eut une mémoire aussi heureuse ? il nous a

répété un soir la plus grande partie de la Dame du lac de WALTER SCOTT et plusieurs des poèmes de Cowper sans s'arrêter ou hésiter ; je crois que je vivrais bien jusqu'à l'âge de cent et vingt, que je ne pourrais jamais répéter de la poésie d'une manière aussi étonnante. Monsieur Colon dit que c'est très agréable d'avoir la mémoire ainsi fournie, surtout quand on a des insomnies ; heureusement que ce n'est pas mon cas, car de toute la nuit je ne fais qu'un sommeil, mais j'ai bien peur ma chère Maman que vous n'en puissiez pas dire autant ; je me souviens vous avoir entendu dire sou-

vent pendant les nuits d'hiver vous languis-
siez après le jour.

Addio cara Madre,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

Ma bien chère Maman,

Que c'était triste de voir ce matin notre pauvre voisine avec son petit enfant ! j'ai été bien peinée de la voir dans un état si déplorable. Nous avons tous tâchés d'être aussi tranquilles que possible afin qu'elle put avoir un peu de repos. Le pauvre petit garçon a beaucoup pleuré en voyant sa maman si malade, et Emmeline l'a conduit dans une autre chambre, où ils se sont amusés ensemble, et là il a bientôt eu oublié la triste scène qui venait de se passer sou

ses yeux ; ce pauvre enfant ne savait que penser quand il a vu le Docteur saigner sa mère. Je suis sûre que tout cela vous a causé bien de l'agitation, et je ne suis pas étonnée que vous ayez maintenant la migraine. Papa dit que vous devez rester parfaitement tranquille sur le sofa ; vous ne pourrez donc pas aller à la soirée, où il y aura de si bons chanteurs. J'en suis bien fâchée pour vous, car on dit que Madame Semeline chante aussi bien que Pasta ; mais puisque son mari a loué une maison dans votre voisinage vous aurez sans doute l'occasion de l'entendre une autrefois. Je suis un peu fatiguée parce que

j'ai eu aujourd'hui ma leçon de danse ; mon
maitre paraît très content de mes progrès.

Recevez chère Maman l'assurance,
de ma plus tendre affection.

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

J'espère que vous irez vous coucher de bonne heure ce soir, car vous avez l'air d'être bien fatiguée, et si vous devez nous accompagner demain au bal à Beaumary-Abbey, il faut absolument que vous ayez quelque repos. Je desire bien ma chère Maman que vous nous y meniez tous les quatre, puisque Madame Beaumary nous a tous invités; d'ailleurs ses appartemens sont si vastes elle est si bonne pour nous qu'elle sera très contente de voir toute votre petite famille. Papa se

trompe bien s'il croit que nous ne pensons qu'à notre parure quand nous devons aller en soirée ; je puis vous assurer que je suis heureuse de mettre ce que vous ou ma Bonne trouvez à propos de préparer pour moi ; et je suis convaincue que la petite Emmeline pense plus à son jardin, qu'au plus beau bal du monde, et quand vous verrez mon Papa ayez la bonté de le lui dire, en lui faisant mes amitiés. J'espère que je ne serai jamais assez sotte pour m'occuper beaucoup de ma toilette même quand je serai dans le monde. Je suppose que Papa ne reviendra pas ce soir avant 11 heures ; je voudrais bien être assez

âgée pour veiller avec vous, mais ce ne sera que dans cinq, ou six ans, et alors ma chère Maman vous ne serez jamais seule, ce sera un si grand plaisir pour moi de vous tenir compagnie ; j'aime beaucoup penser à cette époque.

Adieu chère Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma très chère Maman,

MA pauvre petite tête peut à peine composer une lettre cette semaine, cependant je veux faire tout mon possible pour vous en écrire une; par ce que je sais que vous tenez beaucoup à recevoir régulièrement mes billets doux; si vous les conservez, ce sera bien drôle de les relire dans quelques années; quelques unes des personnes dont je vous parle seront parties, d'autres mortes, et nous Carissima Madre dans bien peu de tems

nous payerons aussi notre tribut à la Nature. J'y pense bien souvent, et surtout le Dimanche ; je suppose que c'est la solennité de ce jour là qui m'y fait tant penser. Je voudrais bien qu'on chanta mieux dans notre Eglise. S'il y avait une flûte seulement pour marquer la mesure, et soutenir les voix, peut être que les enfans de l'Ecole s'en acquitteraient mieux. J'ai entendu dire à ma tante que c'est ainsi qu'on chante dans le comté de Somerset, où elle demeure. Mais je suppose que si papa en parlait à nos joueurs de Violons et Violoncelles plutôt que de changer d'Instruments, ils ne voudraient plus jouer

ce qui serait encore pire que d'entendre de
mauvais chants une fois par semaine.

Adieu chère Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma chère Maman,

JE me suis bien amusée l'autre soir chez Madame Beaumary. Quelle quantité de jolis enfans cette bonne Dame avait réunis chez elle ! et dans ces beaux appartemens la danse faisait un fort joli effet ; il y avait cinq salons de suite occupés par la société ; mais la grande galerie de tableaux n'était pas illuminée, et personne a pu y entrer. Nous avons eu un fort beau souper, notre table était servie de tout ce que nous pouvions desirer ; tous les convives de la petite table ronde étaient extrêmement gais ; l'Institutrice Suisse en faisait les honneurs.

J'étais assise auprès de Monsieur Vernes qui avait été mon dernier danseur; nous étions toutes en blanc. J'ai été bien contente de coucher au château avec vous; ne trouvez vous pas que j'ai très bien remplacé votre femme de chambre auprès de vous. Je me suis vraiment amusée de voir les Musiciens, accompagnés de la harpe retourner chez eux, dans la voiture à quatre chevaux de Monsieur Beaumary. J'aime bien aller dans cette maison, par ce que j'y suis toujours si bien reçue.

Bonjour ma chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma très chère Maman,

UN petit oiseau m'a sifflé dans l'oreille que s'il fait beau aujourd'hui vous vous proposez d'aller jusqu'à Wicomb ; j'espère que cette bonne nouvelle est vraie, et je vous envoie cette petite lettre pour vous dire, que j'ai fini toutes mes leçons, et comme j'ai été très active peut être aurez vous la bonté de me mener avec vous dans votre joli petit cabriolet à 11 heures ; donnez moi une réponse je vous en prie ;

une seule ligne suffira ; mettez oui, ou non, sur un petit morceau de papier, et si vous ne pouvez pas me prendre aujourd'hui ce sera une autre fois. Je pense que Papa vous accompagnera monté sur son beau cheval blanc, qu'il aime tant ; mes frères disent qu'ils voudraient bien le monter quelquefois, mais j'espère que Papa ne le leur permettra pas ; ce cheval est si vif, et si fougueux que nous sommes souvent effrayés de voir Papa le monter ; il saute et se cabre d'une manière terrible. Il faut que je vous écrive une bien petite lettre, parce que je suis très impatiente d'avoir votre réponse

afin de savoir à quoi m'en tenir pour notre
course à Wicomb.

Je suis ma chère Maman,

Votre fille bien affectionnée

LAURE DE V

S— H—

SUR quel sujet vous écrirai-je aujourd'hui ma bien chère Maman? Je crois que j'aimerais assez apprendre à dessiner; ne pourriez vous pas m'en donner des leçons, vous qui dessinez si bien? mais je crains que vous n'en ayez pas le temps; il faut sans doute bien de la persévérance, et de l'application, avant de pouvoir obtenir un résultat passable, et peut-être que je n'ai pas assez de goût pour le dessin. Mon Maître de Musique, Monsieur Harmonie, disait l'autre jour que si je voulais prendre

de la peine, je jouerai passablement quand je serai grande fille, ensorte qu'il vaut peut être mieux ne pas essayer tant de choses à la fois, de peur de n'en faire aucune comme il faut, ce qui serait bien dommage. Que **Monsieur** Harmonie enseigne bien la musique ! Papa trouve que depuis que je prends des leçons de lui, je fais beaucoup de progrès, et j'espère que j'en ai fait, quoique je ne puisse pas du tout en juger. Ne pourrais je pas me lever une heure plus tôt, à présent que les matinées sont si belles, je ferais presque la moitié de mes leçons avant déjeuner, alors j'aurais bien plus de loisir avant

diner, je pourrais aller au village visiter l'Ecole, ou rester avec vous quand vous êtes seule.

Croyez moi je vous prie ma chère Maman,
Votre fille bien affectionnée,

LAURE DE V.

S— H—.

Ma bien chère Maman,

AVEZ-VOUS vu mon beau cerisier ? il est vraiment si couvert de fleurs qu'il est tout à fait blanc. Que ce liseron que vous avez peint aujourd'hui est joli ! je le trouve même mieux fini que le modèle. Je suppose que Madame Cone a reçu ses nouveautés pour la saison, puisqu'elle vous en a envoyé des échantillons. Je crois que Emmeline aime bien l'arithmétique ; elle a fait l'addition, la multiplication, et maintenant elle en est à la soustraction. J'ai presque rempli mon album,

que vous m'avez donné il y a trois ans ; les gravures ne sont pas très belles, mais elles plaisent beaucoup à Emmeline et à ses petites amies, à qui je le prête lorsqu'elles viennent ici.

Bonjour ma chère Maman,

Votre fille très affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma chère Maman,

JE peux lire à présent l'Italien assez bien, et j'aime beaucoup les nouveaux livres, que vous m'avez achetés ; je n'avais aucune idée, qu'il y eut autant de jolies histoires dans cette langue ; j'ai cru que ce n'était que la poésie qui était tant admirée ; je pense que je la trouverai beaucoup plus difficile que la prose, parce que pour conserver la mesure des vers, on est obligé de faire une quantité d'abbreviations, ce qui est une seconde étude. J'ai bien souvent entendu parler de Pétrarque et quand

j'aurai quelques années de plus, vous me permettrez sans doute de lire quelques uns de ses beaux sonnets. Vous avez un fort joli tableau, qui représente sa première rencontre avec la fameuse Laure, dans une Eglise à Avignon. Je suppose qu'elle était d'une beauté très remarquable, sans quoi on n'aurait pas tant parlé et écrit sur son compte. La petite Emmeline a une jolie histoire d'Angleterre, et je crois qu'elle la préfère à ses autres livres, du moins elle parle sans cesse de la bonne Reine Anne, de la Belle Reine Betsy, du bœuf et de la bière que les Dames de la cour prenaient pour leurs déjeuners

avant de partir pour la Chasse, montées sur leurs chevaux, avec leurs faucons, et leurs émérilions sur leurs poignets et leurs belles plumes flottant dans les airs.

Adieu chère Maman,

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

Ma chère Maman,

QUEL jour délicieux nous avons aujourd'hui ! pour cette fois nous avons le printems ; il nous faut faire une grande promenade ; peut être pourrons nous avoir le cabriolet, et aller tous ensemble dans ce beau Bois, où nous aimons tant nous promener, nous prendrions des bêches et des paniers afin d'arracher des plantes de Primevères, comme nous avons fait l'année dernière ; ne serait-ce pas bien amusant de prendre avec nous, de la viande froide, avec du pain, de

la bière, du lait, et de l'eau, et diner dans le Bois, si vous croyez que ce ne soit pas humide; nous pourrions nous asseoir sur les troncs des arbres, qui ont été coupés dernièrement, et pour table nous aurions le banc du cabriolet, qu'on pourrait facilement transporter dans le bois. Ayez la bonté de m'envoyer dire dans la chambre d'étude si ce petit projet pourra avoir son exécution; avec vous, et Papa (s'il veut venir) nous serions sept, ainsi nous serions bien assez de monde pour nous divertir, et passer une journée agréable, et je crois que nous verrons rarement un jour plus propice que celui-ci,

pour faire une véritable partie de Campagne,
ainsi tâchez ma bien chère Maman que nous
puissions aller au Bois.

Votre fille très affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma très chère Maman,

MADemoiselle St. Germain m'a donné ce matin le plus joli petit flacon du monde, et elle a fait présent à Emmeline d'une charmante petite pelote en forme d'étoile et brodée en grains. J'ai porté hier chez le cordonnier vos pantoufles, et il m'a promis de les faire cette semaine. Je me suis donnée bien de la peine pour les broder proprement, et j'espère qu'elles vous feront plaisir. Emmeline a acheté la semaine dernière deux petites poupées de cire, et elle

en a habillé une en petit garçon, et l'autre
en fille, elle dit qu'elles sont frère et sœur,
le petit est en vert, et la petite en rose.

Adieu ma plus chère Maman,

Votre enfant affectionnée,

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma très chère Maman,

AVEZ vous l'intention de coucher demain à l'Hotel à Weymouth ? J'aimerais bien y aller avec vous. Je pense que Papa ne sera occupé que de son bateau pendant tout le mois prochain. Je suis bien contente que vous n'aimiez pas la mer, cela fera, que pendant notre séjour à Weymouth je resterai avec vous ; et comme Emmeline ne l'aime pas du tout, nous pourrons nous promener ensemble sur le rivage, pendant que Papa et mes frères iront dans leur Yacht, braver

les vents et les tempêtes. Je ne sais pas comment on peut y trouver du plaisir; je frémis souvent, quand je vois un Vaisseau avec toutes ses voiles deployées, voguer pendant un orage, il me semble à chaque instant qu'il va être submergé, et tout l'équipage périr au milieu des flots. Croyez vous que Papa desire qu'un de mes frères soit **Marin**? j'espère que non; car je suis sûre que vous n'auriez pas un instant de repos, dès que vous entendriez l'orage dans la nuit. Je n'ai pas vu, beaucoup de **Marins**, mais ceux que je conn aïs, l'air d'être vieux avant le tems; par exemple votre ami le chevalier Richard Spence a été si abimé par

ses grands voyages sur mer, qu'il a tout à fait l'air d'un vieillard, quel excellent et bon cœur il a ! je suis bien fâchée qu'il soit allé se fixer aussi loin, je crains que nous n'ayons jamais le plaisir de le revoir. J'espère pour lui aussi bien que pour Lady Spence et ses enfans qu'il fera une brillante fortune.

Adieu ma tendre Mère,

Votre fillette affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma chère Maman,

N'EST ce pas bien singulier que vous ayant parlé dans ma dernière lettre de votre ancien ami Monsieur le Chevalier Spence, vous en ayez reçu une lettre hier, datée de sa nouvelle maison de campagne Strawberry Hall. Je suis sûre que vous avez été bien contente d'en avoir enfin des nouvelles ; il paraît que tous ses enfans sont très occupés, et que l'ainé de ses fils qui est du même âge que George (13 ans) lui est fort utile ; il va tout seul dans les bois, pour arracher les broussailles, et former un passage

pour les ouvriers qui doivent y aller travailler ; quand il part, c'est des fois pour une semaine entière parce que les bois sont assez loin de leur habitation, alors on lui met des provisions dans un grand panier qu'on lui attache derrière le dos. Je me souviens que lorsqu'il était ici c'était un garçon très fort, et très adroit. Je pense que ce serait perdre la peine et le tems que de lui enseigner le Latin, mais le francais et l'italien lui conviendraient beaucoup mieux. Je voudrais bien qu'il vous fut possible de leur envoyer quelque chose qui leur fit plaisir. Il parait qu'il y a une grande mortalité parmi leurs vaches, et moutons ! J'ai bien peur que

cette grande entreprise ne reponde pas exactement à leur desir, ils y ont hasardé au moins la moitié de leur fortune. Adieu, voila Marie, qui arrive avec notre cabaret à Thé, ainsi il est bien tems de souhaiter une bonne nuit à ma chère bonne Maman.

Votre fille affectionnée

LAURE DE V.

S—— H——.

Ma très chère Maman,

J'espère que vous me permettrez de me baigner pendant notre séjour à Weymouth, car j'aime beaucoup plonger ma tête dans cette délicieuse eau froide qui rafraichit tant ; ce qui m'embarrasse le plus ce sont mes cheveux ; ils sont si longs et si épais, qu'il faudra une demi journée pour les sécher quand ils auront été mouillés ; cette idée seule suffirait pour me faire renoncer au plaisir de me baigner, car je trouve qu'une demi heure pour la toilette est bien suffisante pour moi. Que je serai

contente quand vous pourrez me donner une de vos montres ! Votre femme de chambre m'a dit que vous en aviez cinq dans votre écrin ; il s'en trouve donc justement une pour chaqu'un de vos enfans et une pour vous-même ; n'est ce pas un excellent partage que je fais là ? Emmeline a été ce matin voir notre ancienne Institutrice, qui est mariée près d'ici ; elle a vu son petit garçon ; et Madame David lui a donné des œufs frais, et un joli petit vase de fleur qu'elle a apporté à la maison. Emmeline a été enchantée de sa visite ; on lui a aussi donné du gateau, et du vin ; on l'a menée dans la basse cour

pour voir les poulets et les canards, tout le monde a eu tant de bonté pour elle, qu'Emmeline dit que le premier jour de congé qu'elle aura, elle veut vous prier de la laisser retourner là. Elle n'a jamais vu un poupon aussi joli que celui de Madame David ; il rit, et a de la connaissance comme s'il avait deux ans, tandis qu'il n'a que trois mois. Il s'appelle Jaques, et on lui a brodé le plus joli bonnet du monde, et il a une paire de souliers brodés en soie comme les pantoufles des Dames.

Croyez chère Maman,

à la tendre affection de votre

LAURE.

S—— H——.

Ma très chère Maman

CE sera bientôt l'anniversaire de mon jour de naissance, et comme alors nous serons à Weymouth vous me feriez bien plaisir si vous vouliez permettre aux Domestiques (en l'honneur de ce jour) d'aller à Portland, pour y passer toute la journée, je crois qu'ils aiment tous aller sur l'eau ; et comme je pourrai vous aider à vous habiller pour le diner, ils ne seront pas tenus, à revenir avant le soir ; ils pourront prendre avec eux de quoi boire et manger, comme ils l'ont fait, je me souviens il y a trois

ans quand ma chère vieille Bonne était de la partie. Combien j'ai été fâchée quand cette bonne femme est morte ! elle nous aimait tant ! malgré cela, elle savait bien gronder mes frères, quand ils faisaient du bruit pendant que la petite Emmeline dormait. Si vous permettez aux Domestiques d'aller à Portland, il nous faudra être sûres premièrement que le tems soit parfaitement calme ; car si ces pauvres gens avaient le mal de mer, tout leur plaisir serait gâté ; quant à moi je ne trouve aucun agrément à aller sur la mer quand elle est agitée ; car alors je suis sûre d'être

indisposée pendant trois ou quatre jours
après.

Adieu ma bien chère Maman,

Votre fille affectionnée,

LAURE DE V.

S—— H——,

Ma chère Maman,

QUE je suis fâchée que ce jeune Monsieur, l'ami de Grand'maman ait été noyé. Savez vous si l'on a retrouvé son corps ? Combien sa pauvre mère doit être affligée ! Elle a déjà eu tant de chagrins, et elle jouit d'une si mauvaise santé, que ce dernier malheur pourrait bien lui être fatal. Je pense bien souvent ma chère Maman, combien nous devons être reconnaissantes et nous trouver heureuses de ce que nous nous portons aussi bien ; je n'ai presque pas été malade depuis que je suis

née et mes frères peuvent en dire autant ; Emmeline se plaint quelquefois de ses dents, mais lorsqu'elles seront toutes venues, elle sera aussi bien que nous. Et vous même, vous ne gardez presque jamais le lit, quoique vous n'ayez pas l'air robuste. Je trouve qu'une bonne santé est le premier des biens ; car sans elle on ne jouit de rien ; aussi c'est pour moi un grand sujet de reconnaissance envers l'Etre suprême.

Irez vous souvent dans le nouveau bateau de Papa ? quant à moi, je n'irai que s'il le desire beaucoup ; d'ailleurs comme Made-

moiselle Troupoir n'aime pas l'eau, je suis sûre qu'elle préférera ne pas y aller ; ainsi, Papa et mes frères auront le bateau entièrement à eux. Nous pourrons nous aller promener au bord de la mer, et leur porter leurs goutés dans un panier ; et nous irons aussi bien souvent nous quatre promener sur la colline près de Weymouth ; je m'impatiente déjà d'y être, je me promets tant de plaisir là.

Croyez moi ma chère Maman,

Votre fille très affectionnée

LAURE DE V.

Ma chère Maman,

JE m'étonne où vous avez pu vous procurer ce miel délicieux que nous avons eu ce matin à déjeuner; il avait un goût de Thym très agréable, ainsi je pense que les abeilles en avaient sucé. Papa dit que c'est le plus beau qu'on puisse avoir; il y a bien des personnes à Londres qui voudraient en acheter, mais elles ne peuvent s'en procurer à quel prix que ce soit. J'aimerais beaucoup que nous eussions des Ruches, le miel reviendrait à bien meilleur marché, que de l'acheter

toutes les années de la Veuve Frim. Je ne vois rien de plus joli que des ruches dans le jardin d'une chaumière, entourées de fleurs, afin que les abeilles n'aient pas besoin d'aller bien loin pour trouver leur nourriture. Il y a quelques années que des Abeilles sont venues s'établir dans la vieille Tour de l'Eglise; elles y sont encore, parce que papa ne veut pas qu'on les touche. Le vieux Pétard prétend qu'elles portent bonheur à la maison.

Adieu ma bien chère Maman,

Votre très affectionnée

LAURE DE V.

S— H— .

Ma chère Maman,

IL n'y a donc plus que quatre jours avant notre départ pour Weymouth ; ainsi je vais commencer aujourd'hui à faire mes paquets, j'ai tant de choses à emporter, livres, porte-feuilles, musique, plumes, crayons, ardoises, &c., que je trouve, que je ne commence pas trop tôt ; mais je pense que vous ne serez pas si pressée que nous d'empaqueter ; mes frères suivent mon exemple, et ils vont dès aujourd'hui remplir leurs boites de lignes pour pêcher, de filets, de fouets, &c. Sans doute Papa leur fera

aussi mettre leurs livres de leçons et leurs crayons. Ma Bonne est très étonnée de ce que je fais déjà mes paquets, elle dit qu'elle ne veut faire ses malles que la veille de notre départ. Je trouve que de préparer tous ses effets pour partir, est un si grand plaisir que ce n'est pas trop de le faire durer quatre jours. Ma lettre d'aujourd'hui sera donc bien courte, car il faut que je vous quitte pour aller comme je vous l'ai déjà dit, emballer, vous allez rire quand vous lirez ceci, mais soyez bien persuadée que je suis ma chère Maman,

Votre fille très affectionnée

LAURE DE V.

Ma très chère Maman

ENFIN nous voilà arrivés à Weymouth, et il me semble déjà que j'aurai beaucoup de plaisir pendant mon séjour ici. J'espère que tous les jours nous ferons de grandes promenades sur le rivage, et dans les environs. On m'a dit qu'à deux milles d'ici on trouve de fort jolies coquilles; mais comme la course serait un peu trop grande d'aller et revenir à pied, il nous faudra arranger une petite partie de famille; nous monterons des ânes, et irons remplir nos paniers de coquillages. Quelles belles boutiques il y a à Weymouth!

on peut y trouver tout ce que l'on desire ; il y a surtout dans la boutique de Monsieur Benson un bien grand choix de dessins ; les écrans que vous y avez achetés sont bien admirés, et vraiment ils ne sont pas chers, à trois chelins pièce ; car ils sont faits de très beau carton, et les manches sont dorés très proprement. Je ne trouve pas que ceux que vous avez achetés à Londres pour Madame Close soient mieux faits, cependant ils sont bien plus chers. J'espère que vous menerez un jour Mademoiselle Troupoir à Belle-vue pour voir les beaux jardins ; je suis sûre qu'elle serait enchantée de voir les serres et toutes les belles plantes exotiques, que Mon-

sieur Guillaume S, a fait venir et dont le jardinier prend le plus grand soin.

Adieu ma très chère Maman,

Votre bien affectionnée

LAURE DE V.

Ma chère Maman,

Nous avons été aujourd'hui voir une foire de fantaisie ce qui m'a fait bien plaisir, car je n'avais rien vu dans ce genre avant ; il y avait une quantité de chaines et d'épingles en or pour Dames et Messieurs et toute espèce de joujoux pour les petites filles comme votre humble servante, des fouets et de belles chaines de montres, pour les petits garçons. Cette foire est dans un grand appartement vis à vis l'Hotel de Ville, il y avait une grande foule dans les chambres, et j'y ai vu plusieurs

de vos connaissances, qui examinaient toutes ces jolies choses. Je me souviens que ma Grand'Maman m'a dit qu'elle avait été l'année dernière à une foire du même genre à Brighton, où il y avait une petite loterie de deux chelins, dont tous les billets étaient bons ; ainsi on était sûr d'avoir une chose ou l'autre à peu près de cette valeur.

Addio Carissima Madre,

Votre très affectionnée

LAURE DE V.

S— H—.

Ma très chère Maman,

C'EST mon tour d'aller aujourd'hui dans le Cabriolet avec vous. Vous me feriez bien plaisir si vous vouliez me mener à Lynsey-House pour demander quelques unes de leurs belles violettes doubles, qui ont une odeur si délicieuse et si forte, qu'on les sent même depuis la route quand on passe par là; et comme Madame Lynsey est une ancienne amie de ma Grand'maman, je suis sûre qu'elles vous en donnera avec plaisir. On dit que toutes les fois que Madame Lynsey vient à Weymouth, elle

a une quantité de petits bouquets de violettes, qu'elle distribue à ses amis et connaissances lorsqu'elle les rencontre sur l'Esplanade ; je trouve que c'est une idée charmante de faire de si jolis cadeaux. Que de beaux bouquets de fleurs nous avons vu à Londres le printemps passé, et combien vous desiriez d'en acheter ! ils étaient, arrangés avec tant de goût ! mais aussi qu'ils sont chers ! J'ai été désagréablement surprise, quand j'ai vu le Marché de Covent Garden ; je me le représentais dans le genre du Marché aux fleurs de Paris (dont vous m'avez fait la description,) où l'on voit de jeunes et jolies bouquetières, qui ont leurs fleurs bien

arrangées et étalées, et une quantité de belles Dames, qui vont faire leurs emplettes, mais à Covent Garden il n'y a rien de pareil.

Adieu bien chère Maman,

Votre très affectionnée

LAURE DE V.

Ma chère Maman,

J'AI été tout à fait enchantée de voir l'autre jour à la revue les différents exercices que les soldats ont faits ; celui que j'ai préféré c'est le combat simulé, qui a été si bien exécuté ; la musique aussi m'a procuré bien du plaisir car elle était excellente. Avez vous entendu parler du bal qui a eu lieu après la revue ? le coiffeur a dit à ma Bonne, qu'il avait été très brillant, et qu'on avait dansé jusqu'à quatre heures du matin ; je crois que ma cousine y était, de même que plusieurs de vos connais-

sances ; je crandrais si j'allais au bal, de rester la plus grande partie de la nuit assise, ce qui ne serait pas du tout agréable, car on va au bal pour danser, et non pour rester sur sa chaise.

J'espère que notre chère Grand'Maman nous fera le plaisir de revenir nous voir cette année ; elle est si bonne, et si indulgente que nous l'aimons de tout notre cœur, et ses visites à S. H. sont pour nous un vrai bonheur.

Aprésent que je brode passablement en laine je voudrais faire quelque chose de joli pour Lady Fremore ; mais je ne sais à quel objet

donner la préférence. Broderai je une boîte ? ou un petit panier dans lequel elle pourra mettre son ouvrage ? Ayez la bonté de décider cette importante affaire pour moi, et aussi tôt que j'aurai votre réponse, j'irai dans la boutique de Monsieur Benson, choisir ce qu'il me faudra pour exécuter mon petit ouvrage.

Adieu ma bien chère Maman,

Votre fille très affectionnée,

LAURE DE V.

Ma chère Maman,

CROYEZ vous que mon cher Papa voudra me permettre d'aller avec lui demain à notre campagne ? Mes frères qui y ont été la semaine dernière m'ont fait une description si ravissante de la beauté de mon petit jardin, qui est maintenant couvert de fleurs, que j'ai le plus grand desir de l'aller voir.

Maintenant que le Yacht de papa est complètement fini, j'espère que nous irons jusqu'à Portland. Quelle quantité de jolis

pavillons il a ; celui que je préfère c'est le bleu d'azur avec les étoiles d'argent, il fait un effet superbe, surtout quand le soleil luit dessus. J'aime le matelot et son fils, qui travaillent sur le vaisseau ; ils nous répondent toujours si poliment quand nous leur faisons des questions concernant le bateau. Ils étaient autrefois contrebandiers, mais à présent ce sont de fort honnêtes gens, et papa aime beaucoup les occuper.

Je vois mes frères qui courent sur le rivage, et j'ai bien envie d'aller vers eux, pour les prier de m'aider à ramasser quelques co-

quilles afin d'augmenter ma collection, et si je ne me dépêche pas je les perdrai de vue.

Adieu ma chère Maman,

Votre affectionnée

LAURE DE V.

P. S. On vient de me dire que notre pauvre voisine est morte hier au soir. Je suis sûre que vous serez contente d'apprendre qu'une demi heure avant d'expirer, elle a entièrement repris connaissance, et qu'elle a passé ses derniers moments à prier avec ferveur, en disant

qu'elle croyait fermement que ce n'était que par l'intercession de notre divin Sauveur, qu'elle pouvait espérer d'être sauvée.

Ma chère Maman,

Nous n'avons plus que quelques jours à rester à Weymouth, et quoique je sois très contente de retourner chez nous, pour voir mon jardin, mes lapins, ma volière ; cependant je regretterai de quitter les connaissances de mon âge que j'ai faites ici particulièrement les demoiselles Alonia et Benetta, elles sont si aimables et si bien élevées que j'ai beaucoup de plaisir quand je me trouve dans leur société. Nous avons toutes trois le même maître de musique, mais je suis sûre que mes deux amies de mon âge que

j'ai jouent mieux que moi, parce qu'elles ont eu un maitre bien plus long tems.

Il me semble qu'il y a bien peu de tems que j'étais si occupée à faire mes paquets pour venir ici, et le moment est déjà venu, où il me faut demander un congé pour ranger tous mes livres et cahiers pour retourner à S — H — ; vraiment les huit semaines que nous avons passés à Weymouth se sont écoulées comme un songe ; il me semble que c'est hier que nous sommes arrivés. N'avez vous pas eu bien du plaisir à voir la Pension de Monsieur Addison ; mes frères m'ont dit que les jeunes élèves avaient joués

une comédie en Français, et qu'ils s'en étaient acquittés extraordinairement bien ; ils ont un très bon maître de français, et qui je suis sûre prend bien de la peine pour leur accent, car tout le monde a remarqué leur bonne prononciation. Nos bonnes amies les Dames Ballans y étaient. J'espère qu'elles ne resteront pas longtems avant de revenir de Bath, et qu'elles viendront passer une semaine avec nous ; elles sont si bonnes musiciennes, et si adroites que c'est vraiment un plaisir que de se trouver avec elles ; c'est une famille bien heureuse, et bien unie ; j'espère que nous serons la même chose tous les quatre, quand nous serons devenu, grands.

Je ne vous écrirai pas pendant quelque tems, puisque nous allons faire quelques visites dans le Comté de Gloucester ; je n'aurai pas le tems de m'occuper à écrire ; j'espère très chère Maman que vous serez satisfaites de mon excuse, et croyez à la bien sincère et tendre affection de votre fille

LAURE DE V.

FIN.

